

servateurs, membres du commonwealth coopératif ou du crédit social, Canadiens-Français, Canadiens-Anglais, Juifs comme Gentils. La nation unie poursuivra la victoire qui nous appartient.

M. J. H. HARRIS (Danforth): Monsieur l'Orateur, vu la gravité des conditions de l'heure, j'estime que c'est une grande responsabilité que de prendre la parole. Mais je dois à la Chambre et à mes commettants de dire au moins quelques mots qui, je l'espère, contribueront à augmenter l'unité et la solidarité d'action chez notre population et dans l'opinion publique canadienne.

Le Canada a les yeux tournés vers cette Chambre. S'il en est ainsi, ne nous appartient-il pas de voir à ce qu'il y ait dans cette enceinte unité d'action et de pensée? La raison en est évidente; nous la connaissons, nous l'apercevons, la population la connaît et elle l'aperçoit. Le christianisme, la démocratie et la liberté personnelle sont en jeu. Suivant l'expression de mon honorable leader, le sort en est jeté. J'approuve de tout cœur le discours qu'il a prononcé au nom du peuple canadien. Pendant que la Grande-Bretagne et la France doivent lutter à mort, le Canada doit aussi lutter à mort, et il ne saurait être question de neutralité pour notre pays.

J'appuie les paroles de l'honorable ministre de la Justice (M. Lapointe) à ce sujet. Dans cette enceinte, les opinions ne devraient pas être partagées en deux grandes factions. Quand l'honorable député de Selkirk (M. Thorson) a pris la parole aujourd'hui pour nous rappeler une doctrine dont il avait énoncé les principes il y a quelques années, et qu'il a terminé ainsi son discours: "Aujourd'hui je suis Canadien. Je représente le Canada, et c'est comme Canadien que j'endurerai la tragédie qui s'abat sur nous", je me suis senti fier de lui. Mais cela m'a légèrement inquiété. Nous avons entendu cet après-midi le ministre de la Justice prononcer un éloquent discours au cours duquel il a déclaré qu'il ne saurait y avoir de neutralité. J'espère qu'il ne jetait pas en même temps le défi au sujet de la conscription. J'espère aussi qu'il ne soulèvera pas cette question lorsque le vote aura été pris. J'ose croire que le premier ministre (M. Mackenzie King) n'ira pas, dans les discours qu'il peut désormais être appelé à prononcer, changer d'attitude et lancer différents appels, selon les susceptibilités de ses partisans. J'espère qu'il saura parler clair au nom du Canada et qu'il ne soulignera pas les opinions d'un groupe aux dépens de celles d'un autre groupe. Tout cela soit dit sans intention blessante. Je dis au ministre de la Justice: Bien que vous ayez déclaré cet après-midi que vous étiez prêt à mettre votre vie publique en jeu sur

[M. Factor.]

cette question de la conscription, nos recrues ne songent pas à cet aspect du problème et ne tiennent pas à ce qu'on le leur rappelle dans le moment.

Le nombre des volontaires est assez élevé; pourquoi refroidir leur enthousiasme? Le moment est mal choisi. J'ai goûté le discours du vaillant député d'Algoma-Ouest (M. Hamilton). Son discours, ainsi que celui de l'honorable député qui l'a appuyé (M. Blanchette), aurait dû nous suffire. Après les discours des deux leaders, nous aurions dû prendre le vote, mais voilà qu'on a suscité un débat. J'ai vu des membres de la Chambre se lever pour formuler leurs propres principes et les créditistes sont coupables à cet égard. Trouvant cela regrettable, j'ai cru devoir me lever à mon tour pour exhorter la députation à cesser ce genre de discussion jusqu'à ce que la partie soit gagnée. Le leader de la Fédération du commonwealth coopératif (M. Woodsworth) a dit ce qu'il pensait au sujet du mouvement du C. C. F. qui a pris naissance au Canada.

Il n'y a aujourd'hui qu'un seul mouvement au Canada, celui qui doit tendre à unir toutes les énergies pour que le peuple canadien collabore avec la Grande-Bretagne et la France pendant la période difficile qui s'annonce. Il ne devrait pas y avoir de division entre les races et les confessions religieuses, non plus qu'entre les provinces jusqu'à ce que notre tâche soit accomplie. Pas de divergences non plus entre ruraux et citadins. J'exhorte patrons et salariés à éviter tout sujet de querelle dans le moment. Même les océans ne devraient pas diviser les parties constituantes du commonwealth des nations britanniques. Soyons un afin de sauver le christianisme et de nous sauver nous-mêmes.

La population est tout animée aujourd'hui de ferveur patriotique, mais ce sentiment ne trouve pas d'issue suffisante. Je dis au Gouvernement ainsi qu'à tous les membres de la Chambre: lorsque vous réclamez du peuple calme, courage et force d'âme, vous devez en même temps lui indiquer quelques formes d'activité pour l'occuper. Il devrait trouver quelque œuvre patriotique à faire selon ses aptitudes et ses moyens. Les gens ne peuvent ni jouer au baseball ni s'intéresser aux divertissements et au cinéma. Ils ne veulent même pas aller à la pêche. S'ils y vont, ils apportent leur appareil de radio avec eux et passent beaucoup plus de temps à l'écoute qu'à la ligne. Tenons les gens occupés. Les femmes ne veulent pas jouer au bridge, car leur cœur n'y est pas. Leur cœur est plein de l'épreuve qui s'abat sur la nation.

Soit dit sans manquer d'égard, le peuple canadien est désormais en carême et nous devons trouver de quoi occuper cette période